

In memoriam

Daniel Gaymard (1941 – 2025)

Né à Wolxheim dans le Bas-Rhin en 1941, Daniel Gaymard est décédé le 30 décembre dernier à Strasbourg dans sa quatre-vingt cinquième année. Élève architecte à École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier Pingusson, il obtient son diplôme en 1968, puis celui du Centre d'Études Supérieures d'Histoire et de Conservation des Monuments Anciens en 1973.

Il commence sa carrière comme architecte des bâtiments de France du Bas-Rhin en 1972. Nommé architecte en chef des Monuments historiques en 1974 - avec ses confrères Hervé Baptiste, Jean-Louis Taupin, Dominique Ronsseray, Bernard Voinchet, Michel Jantzen et François Corouge - il fut tout d'abord chargé des Vosges et de la Moselle de 1974 à 1980, puis du Haut-Rhin de 1980 à 1989 et du Bas-Rhin de 1980 jusqu'à sa retraite en 2006. Il était membre de Membre de l'ICOMOS et de la Société française d'archéologie.

Ses restaurations ont porté sur un panel très varié d'édifices allant du mur païen du mont Sainte Odile, daté du VII^e siècle, jusqu'au décor en céramique réalisé par Jean Lurçat pour la Maison de la radio de Strasbourg. Parmi ses grands chantiers citons à Strasbourg : le palais des Rohan, le palais du Rhin, le musée historique de la ville, situé dans les anciennes grandes boucheries construites en 1588, le Neue bau - une extension de la Pfaltz, l'hôtel de ville médiéval - construit dans les années 1580, premier projet strasbourgeois utilisant le vocabulaire des ordres de l'architecture de la renaissance italienne, citons encore le café de l'Aubette réalisé par Theo van Doesburg en 1928.

Ce que nous retiendrons plus particulièrement de son œuvre c'est ce long travail qui a abouti au retour des enduits et de la couleur sur les façades extérieures de bâtiments construits en briques ou en grès. Ses plus interventions les plus notables portèrent sur l'église d'Ebersmunster, la collégiale Saint Florent de Niederaslach ou le chœur de l'église Saint Georges de Sélestat composé d'un patchwork de grès et de granit qu'il avait rebadigeonné en rouge selon les nombreux vestiges conservés sur les différentes élévations de l'édifice.

Daniel Gaymard avait pleinement saisi tout l'enjeu de la peau des édifices, de l'unité de la composition architecturale là où d'autres imaginaient, sans le moindre fondement, une poésie du patchwork de grès de toutes teintes : du jaune au rouge en passant par le bigarré, ou une pseudo archéologie de la variété des matériaux. Cette invention s'était forgée de toutes pièces après 1918, à la fin de l'annexion, ouvrant la voie aux périodes de « décroutages » politiques puis idéologiques des monuments durant l'entre deux guerre et l'après seconde guerre mondiale.

Daniel Gaymard expliquait son action en disant : « il s'agit de choix archéologiques qui correspondent aux us et coutumes des périodes considérées dans la région du Rhin moyen et fondées sur des vestiges de peinture trouvés sur les monuments en question ». Cela lui valut au mieux des étonnements et plus souvent des critiques parfois acerbes. Il avait eu tort d'observer, d'analyser et d'avoir raison avant tout le monde. Il a rouvert la voie de la polychromie des façades rhénanes qui n'avaient physiquement disparu qu'en moins d'un demi-siècle et qui pourtant était totalement sortie de la mémoire collective, qu'il en soit vivement remercié.

Christophe Bottineau

Architecte en chef des monuments historiques